



SYNOPSIS

Derrière le magnifique Taj Mahal se trouvent des habitations vétustes où vivent Chanda et sa fille Appu. Chanda est une femme de ménage. Elle rêve que sa fille fasse des études pour avoir une vie meilleure. Mais lorsque Appu lui annonce qu'elle veut quitter l'école pour devenir aussi femme de ménage, Chanda prend la décision surprenante de retourner à l'école dans la classe de sa fille, pour la convaincre de poursuivre ses études.



LISTE ARTISTIQUE

Chanda Sahay	Swara Bhaskar
Apeksha Shivala Sahay	Riya Shukla
Dr. Diwan	Ratna Pathak
Principal Srivastava	Pankaj Tripathi
Sweety	Neha Prajapati
Le Préfet	Sanjay Suri

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Ashwiny Iyer Tiwari
Une histoire de	Nitesh Tiwari
Scénario et dialogues	Ashwiny Iyer Tiwari, Nitesh Tiwari, Neeraj Singh, Pranjal Choudhary
Production	Anand L. Rai, Ajay Grai, Alan McAlex, Sanjay Shetty, Nitesh Tiwari, Ami Mehta
Photographie	Gavemic U Ary
Musique	Naren Chandavarkar, Benedict Taylor
Décors	Laxmi Keluskar
Costumes	Sachin Lovalekar

1H36 • INDE • 2015 • VOSTF

DISTRIBUTION

KMBO
61, rue de Lancry
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
info@kmbofilms.com

www.kmbofilms.com

PARTENAIRES DU FILM



au cinéma le 4 janvier 2017



Chanda

Une mère indienne

un film de Ashwiny Iyer Tiwari

EROS INTERNATIONAL & COLOR YELLOW PRODUCTIONS PRÉSENTENT UNE PRODUCTION A JAR PICTURES EN ASSOCIATION AVEC OPTICUS INC & SANDMAN PICTURES "THE NEW CLASSMATE" SWARA BHASKAR RIYA SHUKLA RATNA PATHAK SHAH PANKAJ TRIPATHI CHEF COSTUMES SACHIN LOVALEKAR MUSIQUE NAREN CHANDAVARKAR BÉNÉDICT TAYLOR SON KUNAL SHARMA MONTAGE SHEKHAR PRAJAPATI CHEF DÉCORATION LAXMI KELUSKAR RÉGIEUR DE LA PHOTOGRAFIE GAVEMIC U ARY PRODUCTION EXÉCUTIF AMI MEHTA PRODUCTEURS ASSOCIÉS ANSHAY THAKKER VISHESH AGRAWAL RAKESH BHAGWAN KANUPRIYA CASTING MUKESH CHABRA CO-PRODUCTEURS MADHAV ROY KAPUR VISHAL SAHETA PANKAJ GUPTA PRODUCTEURS ANAND L. RAI AJAY G. RAI ALAN MCALEX SANJAY SHETTY NITESH TIWARI UNE HISTOIRE DE NITESH TIWARI SCÉNARIO & DIALOGUES ASHWINY IYER TIWARI NITESH TIWARI NEERAJ SINGH PRANJAL CHOUDHARY RÉALISÉ PAR ASHWINY IYER TIWARI



ENTRETIEN AVEC ASHWINY IYER TIWARI

Réalisatrice du film

Pouvez-vous nous présenter le film ?

Dans un pays où 38% des filles abandonnent l'école avant le secondaire, CHANDA UNE MÈRE INDIENNE est une sorte de conte qui donne à réfléchir et qui encourage les enfants à aller à l'école pour avoir un futur plus prometteur.

CHANDA UNE MÈRE INDIENNE est un récit sensible, assez proche de mon état d'esprit. L'histoire est construite autour d'une relation entre une mère et sa fille et va suivre l'évolution de leurs sentiments. Je voulais raconter une histoire organique, qui crée de l'empathie autour des personnages et qui catalyse le changement social. Le film doit montrer aux gens que tout le monde a le droit de rêver, quel que soit son passé. On peut changer son présent pour un avenir meilleur.

Quelle fut votre source d'inspiration pour écrire cette histoire ?

L'Inde, le pays où je suis née, est en plein changement social et économique. Malgré cela, il y a encore des différences idéologiques entre les diverses strates de la société. Je voulais parler de rêves, du voyage d'un personnage à la vie très modeste qui se donne les moyens de changer les choses malgré sa condition sociale. Je voulais dire à tout le monde qu'on ne doit jamais dire «jamais».

Quel a été l'élément le plus compliqué dans la réalisation de ce film ?

Trouver le bon casting. Nous avons fait passer plusieurs auditions à travers le pays pour finalement choisir de

jeunes acteurs non professionnels.

Les répétitions ont alors commencé. L'actrice principale Swara Bhaskar a travaillé son rôle de mère dans le film, n'en étant pas une dans la réalité. Elle a dû prendre du poids et jouer un personnage beaucoup plus âgé qu'elle ne l'est véritablement.

Le tournage à Agra, ville du Taj Mahal, a été un vrai défi également. Il fallait gérer la foule qui était très enthousiaste et pour une femme c'est d'autant plus difficile. Le tournage fut une véritable aventure pour mon équipe.

Que souhaitez-vous que les gens retiennent de votre film ?

Je veux juste qu'ils gardent une réflexion après coup. Quelque chose d'agréable et qui reste en tête. Peut-être aussi leur donner envie de prendre leur téléphone et de passer un peu de temps à parler avec leurs parents. Si les hommes sont sensibles au film et ont les larmes aux yeux, je pense que j'aurai réalisé ce que je voulais vraiment communiquer.

Quels conseils donneriez-vous à des femmes réalisatrices ?

De croire en soi et de ne pas tenir compte de ceux qui vous disent que c'est impossible. Il y a beaucoup de monde qui pourra vous le dire, à chaque étape de votre projet.

Qu'entendez-vous le plus souvent quand on parle de vous et de votre travail ?

Une femme ! « C'est elle qui a fait ce film ? C'est elle qui l'a écrit ? Il y a certainement quelqu'un qui l'a aidé ! »

“Je voulais dire à tout le monde qu'on ne doit jamais dire jamais.”



AIDE ET ACTION

Organisation de solidarité internationale spécialiste de l'éducation

« Eduquer une fille, c'est éduquer une nation ».

En Inde, cet adage sénégalais est encore malheureusement loin de faire l'unanimité. Certes, l'égalité hommes-femmes est un droit garanti par la Constitution de l'Inde, certes l'alphabétisation des femmes Indiennes a progressé (de 39,3 % en 1991 à 49% en 2012 (UNESCO), soit une augmentation plus importante que celle du taux d'alphabétisation des hommes).

Mais, dans la réalité, l'Inde est encore très loin de connaître une quelconque égalité entre les sexes sur le chemin de l'éducation.

En effet si les petites filles sont largement présentes à l'école maternelle et primaire (taux brut de scolarisation supérieur à celui des garçons, autour de 85% en 2012, (UNICEF)), leur fréquentation scolaire chute drastiquement dès qu'elles atteignent 14 ans. Et pour cause... Une jeune fille, dans la société indienne patriarcale, vaut toujours moins qu'un garçon et est toujours destinée à devenir femme au foyer. Quel intérêt alors pour les parents de l'envoyer à l'école et de payer

ses frais de scolarité ? Mieux vaut la marier le plus tôt possible, y compris avant l'âge légal. Ainsi, en Inde, 4 filles sur 10 arrêtent l'école avant la cinquième année et 55 % se marient avant l'âge légal. Ces stéréotypes de genre se transmettent de génération en génération et tel un cercle vicieux, emprisonnent les femmes dans un rôle de sœur, mère, épouse, privée de connaissances et inférieure aux hommes.

Pour tenter d'effacer ces inégalités, de nombreuses actions sont mises en œuvre sur la scène internationale. L'éducation et l'égalité des genres sont ainsi deux des priorités majeures identifiées en septembre 2015 par la communauté éducative internationale dans le cadre des Objectifs du Développement Durable à atteindre d'ici à 2030. En Inde, de nombreuses associations, dont Aide et Action, agissent pour sensibiliser les communautés à l'importance de l'éducation des filles et des femmes.

AIDE ET ACTION partenaire du film CHANDA UNE MÈRE INDIENNE, est une organisation de solidarité internationale spécialiste de l'éducation.

“Eduquer une fille, c'est éduquer une nation.”



Elle développe en Inde depuis 1981 des programmes spécifiques pour que les filles acquièrent les mêmes connaissances que les garçons, qu'elles aient accès aux mêmes opportunités et pour que leurs voix soient pareillement entendues au sein de la société.

Pour cela, leurs besoins spécifiques doivent être pris en compte : les écoles indiennes où AIDE ET ACTION intervient sont équipées de latrines spécifiques pour le bien-être et le respect des jeunes filles, des moyens de transports les amènent chaque jour à l'école, enfin les professeurs sont également formés à un enseignement sans préjugés ni discrimination.

AIDE ET ACTION s'intéresse également aux femmes plus âgées, aux mères d'aujourd'hui, qui, hier, étaient privées d'éducation. Car une mère, qui sait lire, a conscience de l'importance de l'éducation pour ses enfants. Éduquée, elle a de meilleures connaissances en termes d'hygiène

et de santé, elle prend davantage de décisions pour le bien-être de ses enfants, et plus particulièrement pour l'éducation de ses propres filles.

C'est pourquoi AIDE ET ACTION ouvre pour les femmes plus âgées des centres de formation et d'insertion socioprofessionnelle (ILEAD) où, en 3 mois, elles apprennent à lire, écrire et se former aux métiers de l'esthétique, de la coiffure, du tourisme ou encore de la mécanique.

L'association participe ainsi à l'essor d'une nouvelle génération de jeunes femmes, éduquées, conscientes de leurs droits et, de fait, capables de modifier en profondeur les comportements discriminants qui subsistent encore au sein de la société indienne.

Plus d'informations sur AIDE ET ACTION et ses projets sur www.france.aide-et-action.org